



Les marcheurs ont exposé leur projet lors d'une conférence de presse qui se tenait à la mairie de Foix hier soir. Photo DDM, Hélène Dagues

**Caminade.** Les Italiens à Foix

## Ils croient en la langue d'OC

Il leur reste encore 166 kilomètres à parcourir après 55 jours de marche pour rallier le Val d'Aran dans les délais prévus c'est-à-dire le 9 novembre. Les sept marcheurs italiens qui traversent l'Occitanie d'est en ouest (*lire notre précédente édition*) ont fait halte hier soir à la mairie de Foix pour une conférence de presse et aussi une amicale réception dans la salle Jean-Jaurès où se trouve une exposition dédiée à la croix occitane, ses origines, ses représentations. Nos amis italiens ont fait le plein d'émotions depuis leur départ; tous les jours ils sont rencontrés par des gens qui parlaient la langue d'Oc. Et l'accueil, que ce soit dans les plus petits villages ou dans les grandes villes, a été partout chaleureux: des maires des con-

seillers généraux ont retrouvé la langue de leurs parents pour les accueillir. Et c'était cela l'important. Les marcheurs souhaitent par leur parcours fédérer les éner-

*Ils disent qu'au long de leur parcours ils ne s'attendaient pas à trouver autant de gens différents s'exprimer en occitan. «On pensait que la langue était plus limitée que ça.»*

gies de tous, que ce soit des élus, des associations, des calendretas ou autres, pour qu'après leur passage, chacun appuie le projet d'inscription de l'occitan au patrimoine mondial de l'UNESCO. Des municipalités comme Montferrier ont pris des délibérations

en ce sens. Des élus ont promis leur appui auprès des pouvoirs publics. Les marcheurs disent qu'au long de leur parcours ils ne s'attendaient pas à trouver autant de gens différents s'exprimer en occitan. «On pensait que la langue était plus limitée que ça.» Le maire de Carcassonne leur a parlé dans cette langue, mais aussi des conseillers généraux. Sans doute qu'eux aussi ont été surpris de communiquer avec des Italiens dans la même langue. Au bout de ce voyage symbolique, émaillé de nombreux souvenirs, reste l'espoir que le projet prenne corps en 2009: «Partout, disent-ils, même dans les petits pays traversés, il s'est passé quelque chose.» Voilà donc bien des raisons d'y croire.

J.M.